

D 247 CHILI: LA DECLARATION EPISCOPALE "EVANGILE ET PAIX"

Au terme de son assemblée générale d'avril 1975, l'épiscopat chilien n'avait pas fait de déclaration finale. Le secrétaire général, Mgr Camus, s'était contenté de donner une conférence de presse (cf DIAL D 220) dans laquelle il annonçait la mise en chantier d'un document sur la situation du Chili.

Ce document vient de sortir le 5 septembre dernier.

Contrairement aux informations des agences de presse, la teneur de ce texte appelle un certain nombre de réflexions. Les critiques adressées au gouvernement militaire n'ont pas en fait la vigueur qu'on leur a prêtée. L'ensemble du document est une légitimation du pouvoir politique actuel et de ses choix. On notera la grande différence de ton par rapport à d'autres déclarations de l'épiscopat dans son ensemble (cf DIAL D 167) ou d'évêques particuliers, tel Mgr Ariztia (cf DIAL D 201). Aucune référence n'est faite aux documents de l'épiscopat latino-américain lors de l'assemblée de Medellín en 1968.

Nous donnons ci-dessous le texte intégral de ce document significatif de la position actuelle de l'épiscopat chilien.

(Note DIAL)

"EVANGILE ET PAIX"

DOCUMENT DE TRAVAIL DU CONSEIL PERMANENT DE L'EPISCOPAT

PRESENTATION

Le texte que vous avez entre les mains est un document de travail. Il a été rédigé pour être lu, étudié, médité et commenté par les chrétiens dans les groupes apostoliques et dans les communautés d'Eglise.

L'assemblée plénière de l'Episcopat avait, en avril 1975, décidé le principe de ce document et chargé l'un de ses membres d'en préparer le schéma. Ce schéma a été envoyé à tous les évêques pour qu'ils fassent part de leurs observations. Les réponses, dans leur presque totalité, ont été favorables et apporté des suggestions constructives. Un membre de notre Eglise s'est alors chargé de rédiger un premier texte à partir du schéma et a fourni un travail excellent.

Durant plusieurs jours, le Conseil permanent a attentivement étudié ce premier texte et estimé que, malgré ses **grands** mérites, il importait

d'en rédiger un autre reprenant la plupart de la matière rassemblée. Cette nouvelle rédaction a été étudiée lors d'une réunion du Conseil permanent à laquelle participaient de nombreux évêques, outre les membres titulaires. Des critiques de détail ont été faites et prises en compte pour une troisième rédaction.

C'est cette dernière qui a été approuvée par le Conseil permanent, après quelques corrections mineures, et dont la publication a été décidée conformément aux résolutions prises lors de l'assemblée plénière de l'Episcopat.

Ce document est en quelque sorte un complément du document "Evangile, Politique et Socialismes" que nous avons publié en 1971.

Le Conseil permanent de l'Episcopat
Santiago, le 5 septembre 1975

I- LA PAIX

1- Pourquoi nous parlons

Voici dix ans, le 28 octobre 1965, le pape Paul VI et les évêques du monde entier promulgaient le texte suivant:

"Dans l'exercice de leur charge d'enseigner, que les évêques annoncent
"aux hommes l'Evangile du Christ, et, dans la force de l'Esprit, qu'ils
"les appellent à la foi ou les confirment dans la foi vivante; qu'ils
"leur proposent le mystère intégral du Christ et qu'ils leur montrent de
"même la voie divinement révélée pour rendre gloire à Dieu et par là mêm-
"me obtenir le salut éternel. Les évêques doivent en outre montrer aux
"hommes que, selon le dessein de Dieu créateur, les réalités terrestres
"elles-mêmes et les institutions humaines sont également ordonnées au
"salut des hommes, et qu'en conséquence elles peuvent contribuer d'une
"façon non négligeable à l'édification du Corps du Christ. Ils enseigne-
"ront donc, selon la doctrine de l'Eglise, combien il faut estimer la
"personne humaine, sa liberté et sa vie corporelle elle-même; la famille,
"son unité et sa stabilité, la procréation et l'éducation des enfants;
"la société civile avec ses lois et ses professions; le labour et le loi-
"sir, les arts et les techniques; la pauvreté et la richesse. Ils expose-
"ront enfin comment résoudre les très graves questions concernant la
"possession des biens matériels, leur accroissement et leur juste dis-
"tribution, la paix et la guerre, la communauté fraternelle de tous les
"peuples" (Christus Domini n° 12).

Nous nous proposons de mettre cela en oeuvre.

Nous vous invitons à réfléchir sur la paix: sa signification véritable, ce qui est et ce qui n'est pas; les conditions de son existence et les obstacles à sa réalisation; ce que nous devons faire pour mériter la récompense promise par le Seigneur quand il dit: "Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu" (Matthieu 5,9).

2- L'Évangile prône-t-il la violence?

Certains disent que l'Évangile prône la violence. Ils se réfèrent à des textes comme ceux-ci:

"N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. Car je suis venu opposer l'homme à son père, la fille à sa mère et la bru à sa belle-mère: on aura pour ennemi les gens de sa famille" (Matthieu 10,34-36). Mais ces paroles du Seigneur concernent les ruptures qui se produisent dans les familles les plus unies, quand l'un de ses membres se propose de suivre le Christ malgré son opposition. La violence peut être le fait des païens contre l'avis desquels l'un d'eux se convertit au Christ; jamais le contraire.

"Le royaume des cieux souffre violence et des violents le prennent de force" (Matthieu 11,12). Oui, les violents, mais ceux qui exercent la violence contre eux-mêmes pour maîtriser leurs passions et suivre le Christ par les chemins de l'humilité et de la douceur.

Il est vrai que le Christ s'est servi de la violence pour expulser du temple les marchands qui l'avaient déshonoré (Jean 2,13-17). C'est une violence très relative: il n'est pas établi que quelqu'un ait été atteint, et encore moins blessé par le fouet que brandissait Jésus. Et si cela eût été, il s'agissait du Père et il importait de montrer de façon significative, propre à se graver dans l'esprit des intéressés, que l'adoration du Dieu vivant est à mille lieues des affaires sordides de ceux qui tirent profit de tout, même du sacré. C'est une sobre utilisation de la violence par l'autorité légitime au service de la justice la plus stricte.

3- Évangile et non-violence

Par contre, que de textes nous montrent l'opposé!

"Je suis doux et humble de cœur" (Matthieu 11,29). "Heureux les doux car ils recevront la terre en héritage" (Matthieu 5,4). "Aimez vos ennemis, priez pour vos persécuteurs" (Matthieu 5,44). Celui de "l'autre joue" (Matthieu 5,39); le don du manteau "en plus de la tunique" (Matthieu 5,40); la marche de "deux lieues" quand une seule est demandée (Matthieu 5,41); et tant d'autres textes.

A ses disciples qui veulent faire tomber "le feu du ciel" sur le village qui refuse de les recevoir, le Seigneur répond: "Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes" (Luc 9,55). A Pierre qui dégaine l'épée pour le défendre, le Seigneur déclare: "Rengaine ton glaive, car tous ceux qui prennent le glaive périront par le glaive" (Matthieu 26,52; Jean 18,10). L'apôtre St Jacques résume l'enseignement de l'Évangile en écrivant que "la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu" (Jacques 1,20). L'Évangile ne favorise pas la faiblesse au détriment de la force. Au contraire. C'est dans la faiblesse de l'homme que resplendit la force de Dieu (2 Corinthiens 12,9). Et c'est la force de Dieu qui est historiquement efficace; celle que l'homme repousse quand il se croit fort comme Goliath, et que l'homme accueille quand il se sait faible comme David (1 Samuel 17,4-51).

4- La violence dans l'histoire

Il est un fait que l'histoire de l'humanité est une longue succession de violences et de guerres, de cruautés et de souffrances. Pouvons-nous aller à contre-courant? Il est plus facile de dominer que de convaincre, de raser que de convertir. La violence engendre la peur et la haine; la peur et la haine conduisent à plus de violence. On se sert de la violence pour se défendre contre elle, pour prévenir des violences plus grandes. Par "amour de la paix", on prépare la guerre. Les préparatifs des uns incitent les autres à faire de même; et la course aux armements conduit à la guerre ou, dans la meilleure des hypothèses, à des dépenses ruineuses - trois cents milliards de dollars en 1974 - qui pèsent lourdement sur les épaules des pauvres, tandis que quelques riches, aussi bien des particuliers que des Etats, tirent des bénéfices fabuleux de ce négoce sinistre.

Personne ne songe à corriger les maux qu'engendre la violence. On préfère l'affronter de face et, ce faisant, on l'augmente. Personne ne veut écouter l'adversaire, s'efforcer de le comprendre, retenir sa part de vérité et dissocier sa part d'erreur et de mal. Personne ne veut examiner sa propre conscience, reconnaître ses erreurs, purifier ses intentions et remettre en cause ses choix. C'est pourquoi la peur et la haine, l'injustice et la misère continuent d'empoisonner notre vie; et tandis que "les uns ont faim parce qu'ils ne mangent pas, les autres ne dorment pas parce qu'ils ont peur" (Josué de Castro).

Les chrétiens, les disciples du Christ sont dans le monde pour être les témoins de l'amitié, de la fraternité et de la solidarité entre les hommes, lesquelles se fondent sur un fait simple et décisif: nous sommes les enfants d'un même Père, et donc frères. C'est pourquoi le Seigneur a déclaré que le premier commandement est "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu" et que le second lui est semblable: "Tu aimeras ton prochain comme toi-même" (Matthieu 22,37-39).

Qui peut trouver étrange ou se scandaliser que les évêques, continuateurs de la mission du Christ, répètent ce double précepte "à temps et à contre-temps" (2 Timothée 4,2)? Et que nous, évêques chiliens, nous ne cessions de travailler à ce que, au Chili du moins, les valeurs évangéliques inspirent réellement notre vie collective? "Pour Sion je ne me tairai point au sujet de Jérusalem" disait déjà le prophète Isaïe (62,1). Pour l'amour du Chili, nous ne nous taisons pas non plus. Pour l'amour du peuple chilien, nous ne nous laisserons pas non plus.

5- Les deux sortes de violence

Il y a deux sortes de violence: celle qui attaque et celle qui défend. Il y a ceux qui cherchent "le conflit à tout prix" et ceux qui cherchent "la paix à tout prix". La violence du révolutionnaire qui attaque l'ordre établi; la violence du contre-révolutionnaire qui défend l'ordre établi, le statu quo. La violence subversive et la violence établie. Nous rejetons l'une et l'autre, et invitons à éliminer à sa racine non point l'ennemi mais la cause de l'inimitié: l'injustice.

Lutter pour la justice, c'est lutter contre la violence, lutter pour la paix. "La paix est le fruit de la justice" (Isaïe 32,17). C'était la devise de Pie XII: "Opus justitiae pax". "Justice marchera devant Yahvé

et Paix sur la trace de ses pas" (Psaume 35); la belle image biblique: la justice ouvre la route du Seigneur et la paix marche sur ses traces. Il est venu "guider nos pas sur le chemin de la paix" et quand il naît, les anges chantent: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime" (Luc 2,1-4).

6- L'apport chrétien à la paix

La paix ne consiste donc pas à ne rien dire ou ne rien faire. Elle ne consiste pas à étouffer la violence au nom de "l'ordre établi" quand ce dernier est en réalité "le désordre établi". Elle ne consiste pas à renoncer à la lutte, la lutte éternelle et première de l'homme pour la vérité, la justice, la liberté, l'égalité et la participation de tous à ce qui concerne le sort de tous. Elle ne consiste pas dans la force, dans la peur ou dans l'équilibre toujours instable.

La paix consiste dans l'effort permanent pour désarmer, certes, la violence et la haine, mais aussi pour édifier la justice dans l'amour. Dans cet effort, l'Eglise apporte quelque chose d'irremplaçable et de décisif: l'évangile de la justice et de l'amour.

Nous n'avons pas de solutions techniques. Nous ne sommes ni des économistes, ni des sociologues, ni des politiciens. Nous sommes les prophètes d'un message qui vient de Dieu et qui susceptible d'inspirer les politiciens, les sociologues et les économistes. Nous sommes des hommes de foi. Nous savons que les chiliens ne partagent pas tous notre foi; ce document est adressé aux croyants. Nous estimons cependant que ceux qui n'ont pas la foi peuvent trouver une inspiration dans les enseignements bibliques, ceux du Christ en particulier. C'est pourquoi nous nous adressons aussi aux hommes de bonne volonté, même non croyants.

"Il se dressera, il fera paître son troupeau. Lui-même, il sera paix" (Michée 5,3-4). Cette paix est pour tous les hommes et pas seulement pour quelques-uns: "Paix à qui est loin et paix à qui est proche!" (Isaïe 57,19). La paix a un prix, elle coûte du sang: "Le châtement qui nous rend la paix est sur lui et c'est grâce à ses plaies que nous sommes guéris" (Isaïe 53,5). Le Christ a réussi à réconcilier les nations qui étaient divisées. C'est ce que disait St Paul à propos des "juifs" et des "païens" de son temps, séparés par la haine: "Le Christ est notre paix, lui qui des deux n'a fait qu'un peuple, supprimant en sa chair la haine" (Ephésiens 2,14).

Le Christ peut aujourd'hui encore réconcilier les riches et les pauvres, les puissants et les faibles, les croyants et les athées, les ignorants et les savants. C'est pourquoi évangéliser, prêcher l'Evangile et accomplir notre mission de pasteurs, c'est travailler pour la paix.

II- LES CONDITIONS DE LA PAIX

1- Ne pas tirer l'Evangile à soi

Nous ne nous faisons aucune illusion sur l'efficacité de la seule prédication évangélique. Pendant des siècles - et nous l'avons aussi expérimenté au Chili ces dernières années - l'Evangile a servi d'arsenal dans lequel chacun puisait des armes, soit pour justifier ses propres attitudes soit pour confondre l'adversaire du moment.

Tant que nous utiliserons l'Évangile pour soutenir nos luttes temporelles, tant que nous tirerons à nous la Parole de Dieu pour servir nos oeuvres de mort, l'Évangile ne sera pas pour notre salut mais pour notre condamnation.

L'Évangile et l'enseignement de l'Église - qui n'est autre que son interprétation authentique et son application actualisée aux circonstances locales - exigent d'être acceptés avec un cœur de disciple. Nous devons nous laisser interpeler par l'Évangile, l'accueillir avec humilité, et nous convertir à lui sans chercher à savoir où il nous mènera.

2- Accepter Dieu

Se convertir, c'est avant tout accepter Dieu. C'est croire qu'Il existe, vit, parle et intervient. C'est croire que la Bible n'est pas une magnifique collection de textes anciens, une mine pour érudits ou un recueil de symboles et de légendes pour poètes et conteurs. C'est croire qu'elle est le livre de l'irruption de Dieu dans l'histoire humaine, de la parole de Dieu qui nous interpelle et nous demande de nous définir.

Croire c'est dire oui, comme Pierre, au Dieu vivant: "Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant" (Matthieu 16,16). C'est être fidèle, même aux heures de découragement alors que nous pensons à l'abandonner, et lui dire comme Pierre: "Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle" (Jean 6,68). C'est également l'aimer, malgré nos péchés et nos erreurs, et lui dire, comme Pierre, une fois encore: "Seigneur, tu sais tout: tu sais bien que je t'aime" (Jean 21,17).

L'acceptation de Dieu met dans le cœur de l'homme une joie, un sens du don et de la plénitude qui sont le commencement de la paix véritable. La paix dont vit également celui qui, sans avoir rencontré Dieu, est cependant déjà à sa recherche. Sans doute le recherche-t-il parce que Dieu vient déjà à sa rencontre. Sans doute ne sait-il pas qu'il le possède déjà: "Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé", disait Jésus à Pascal dans la nuit de sa conversion, de son retour à la foi.

3- Accepter la volonté de Dieu

Se convertir, c'est aussi accepter la volonté de Dieu; autrement dit, faire pleinement concïncider notre volonté avec la sienne. C'est vouloir ce qu'il veut, aimer ce qu'il aime, haïr ce qu'il hait.

Le Christ nous donne l'exemple parfait de l'identification totale entre la volonté de l'homme et celle de Dieu: "Je ne fais rien de moi-même. Je fais toujours ce qui lui plaît" (Jean 8,28-29). "Ce n'est pas ma volonté que je cherche, mais la volonté de celui qui m'a envoyé" (Jean 5,30). "Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé" (Jean 4,34). Mais quelle est la volonté du Père? Que nous fassions nôtres les sentiments du Christ, que "nous gardions ses commandements", que "nous nous aimions les uns les autres" comme le Christ nous a aimés.

Nous voulons travailler pour la paix? Commençons par examiner notre cœur: connaît-il encore des antipathies, des rancœurs, des haines, des convoitises? Nous avons encore à faire oeuvre de paix. Puis regardons autour de nous: aimons-nous vraiment les gens, tous les gens, les pauvres

et les riches, les amis et les ennemis, les croyants et les non croyants, les bons et les méchants, ou ceux que nous considérons comme tels ? Nous pouvons alors commencer à travailler pour la paix.

4- Aimer nos frères, c'est respecter leurs droits

La deuxième condition de la paix, après nous être mis par la foi et l'amour en parfaite conformité de volonté avec Dieu notre Père, c'est d'aimer nos frères.

L'amour est, avant tout, fait de respect et de justice. La justice est l'expression du respect. En tant que fils de Dieu, l'homme a des droits. Il a le droit d'être respecté. Il a le droit de naître, de manger, de participer, de créer, de croire, d'espérer et d'aimer. Tant que ces droits ne seront pas reconnus et garantis, la paix n'existera pas.

5- Le droit à la naissance

Tout homme a droit à la naissance, les pauvres comme les riches. Il est intolérable que les nations riches - ou les puissants intérêts de l'industrie pharmaceutique - prétendent, en accord avec les gouvernements respectifs, décider qui a le droit d'avoir des enfants et combien. Commençons par répartir équitablement les biens du monde entre tous les pays, et dans chaque pays entre tous les habitants. S'il nous faut avoir faim, que ce soit tous ensemble; mais que quelques-uns ne défendent pas une table bien garnie en refusant aux autres l'accès à la table de la vie pour les empêcher de réclamer leur part (cf discours du pape Paul VI aux Nations-Unies le 4 octobre 1964). La transmission de la vie doit, sans aucun doute, être un acte responsable, mais c'est aux époux qu'il appartient d'en décider et d'en prendre toujours les moyens légitimes.

6- Le droit à la nourriture

L'homme a aussi droit à la nourriture. Quand un homme a faim, le Christ a faim. Quand on refuse le pain à cet homme qui a faim, c'est au Christ qu'on refuse le pain (cf Matthieu 25, 31-46). Dieu a fait les biens de ce monde, les aliments en premier lieu, pour l'usage de tous. Manger est un droit, comme respirer ou dormir.

Nous connaissons la complexité des problèmes économiques. Nous connaissons les efforts qui sont faits pour leur trouver une solution. Mais nous ne pouvons pas manquer de souligner la gravité extrême que présente, à la lumière de l'Évangile, le fait qu'à cause du licenciement, du chômage, de l'augmentation du coût de la vie, pour des raisons internationales ou pour toute autre raison, il y ait des familles où l'on ne cuisine plus, des enfants qui mendient le pain, des élèves qui ne peuvent plus étudier parce qu'ils ne mangent pas suffisamment pour pouvoir concentrer leur attention.

Il y a une seule réponse à ce défi. Celle de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour soulager la famine chez ceux qui souffrent, et nous disposer à accepter avec satisfaction toute mesure d'urgence prise par les autorités pour faire parvenir à tous la nourriture dont ils ont besoin ou pour nous accorder les moyens de nous la procurer.

7- Le droit à l'intégrité physique et morale

L'homme a droit à l'intégrité physique et morale. Il ne peut être soumis ni à la torture physique, ni aux vexations, ni à la terreur, que ce soit à titre de châtement ou pour lui faire avouer ce qu'il ne veut pas dire, à son préjudice ou à celui de ses ennemis.

Ces façons de faire ont été utilisées en d'autres temps, et il est arrivé à des hommes d'Eglise de les utiliser. Ils étaient de leur temps, et le milieu dans lequel ils vivaient les a empêché de voir clairement la ligne tracée par l'Évangile. Ces façons de faire sont, aujourd'hui encore, utilisées en de nombreux endroits et, comme l'a dit Paul VI, "aucune nation n'est actuellement sans reproche en ce qui concerne les droits de l'homme" (Synode des évêques de 1974). Et il y a des gens qui voient "la paille dans l'œil du voisin" et refusent de voir "la poutre qui est dans le leur" (Matthieu 7,3).

Mais ces façons de faire doivent disparaître. Nous ne pouvons accepter la théorie selon laquelle "la fin justifie les moyens". Nous connaissons les ravages que ce principe a causés dans les pays où il est appliqué de façon systématique. Chaque moyen conduisant à une fin est une fin en soi et doit rester en accord avec la fin poursuivie. Une suite de maux ne peut conduire qu'au mal. Le bien ne peut être que la résultante d'une suite d'œuvres bonnes.

8- Le droit à la création

L'homme a droit à la création pour parvenir à sa réalisation totale et atteindre sa plénitude. Il a le droit d'étudier, de penser, d'exprimer ce qu'il pense, de rechercher librement la vérité et de communiquer aux autres ce qu'il croit être la vérité.

On dit que la vérité a des droits et que l'erreur n'en a pas. Il est plus exact de dire que les sujets du droit ne sont ni la vérité ni l'erreur abstraites, mais bien les hommes qui parviennent à la vérité ou tombent dans l'erreur. Nous ne pouvons juger de la bonne ou mauvaise foi de l'autre. Le meilleur antidote contre le mensonge et l'erreur est la proclamation et le témoignage de la vérité. Comme nous l'avons dit, nous devons toujours être attentifs à faire nôtre la part de vérité qui se trouve habituellement mêlée à l'erreur de l'autre, et à nous purifier de la part d'erreur qui peut toujours contaminer notre propre vérité.

L'avenir ne sera pas la simple répétition du passé. Quand il appelait ses premiers disciples, le Seigneur leur disait: "Suis-moi", sans leur faire connaître l'endroit où il les mènerait ni où ils parviendraient. Vivre c'est avancer dans l'inconnu de notre vie et dans l'inconnu de l'histoire. C'est pourquoi vivre c'est créer, découvrir, inventer et chercher dans le double respect de la vérité et de la liberté.

9- Le droit à la participation

L'homme, disions-nous, a droit à la nourriture. Mais il est beaucoup plus qu'un être affamé à la recherche d'aliments. Travailler n'est pas seulement payer le prix pour se nourrir. L'homme a droit à la participation et il la veut.

Dans "Mater et magistra" (1961), Jean XXIII déclarait que "si les structures, le fonctionnement, les ambiances d'un système économique sont de nature à compromettre la dignité humaine de ceux qui s'y emploient, à émousser systématiquement leur sens des responsabilités, à faire obstacle à l'expression de leur initiative personnelle, pareil système économique est injuste, même si, par hypothèse, les richesses qu'il produit atteignent un niveau élevé, et sont réparties suivant les règles de la justice et de l'équité" (n° 85). Car "l'homme ne vit pas seulement de pain" (Matthieu 4,4).

"Le passage à la dimension politique, déclare le pape Paul VI, exprime aussi une requête actuelle de l'homme: un plus grand partage des responsabilités et des décisions. Cette aspiration légitime se manifeste d'avantage à mesure que croît le niveau culturel, que se développe le sens de la liberté, et que l'homme perçoit mieux comment, dans un monde ouvert sur un avenir incertain, les choix d'aujourd'hui conditionnent déjà la vie de demain" (Octogésimo adveniens, n° 47). Le pape sait que "Les choix proposés à la décision sont de plus en plus complexes". C'est pourquoi, "pour faire contre-poids à une technocratie grandissante, il faut inventer des formes de démocratie moderne, non seulement en donnant à chaque homme la possibilité de s'informer et de s'exprimer, mais en l'engageant dans une responsabilité commune" (Octogésimo adveniens, n°47).

Aujourd'hui, les possibilités d'action sont réduites dans le cas de quelques personnes qui, même bien préparées et bien intentionnées, recherchent le bien-être des autres. Mais elles sont illimitées pour les hommes qui travaillent ensemble au bien-être de tous.

L'une des richesses du peuple chilien est son aptitude à la participation, ce qui l'a conduit à organiser patiemment, durant un siècle d'efforts et de luttes, un réseau d'organisations de base qui ont servi à la formation de ses dirigeants, ainsi qu'au bien-être, au progrès et à la culture de la communauté.

Nous devons animer ces organisations - dans les limites que peuvent imposer des circonstances passagères - et soutenir leurs dirigeants véridiques, afin que notre pays devienne un corps organique et structuré, mûr et responsable, conscient de sa dignité et apte à prendre des décisions.

10- Le droit de croire, d'espérer et d'aimer

L'homme a droit à la foi, à l'espérance et à l'amour. Il a le droit d'entendre la Parole de Dieu et de la proclamer librement "sur les toits", comme le Seigneur nous l'a ordonné (Luc 12,3), et "au monde entier" (Marc 16,15). Il a le droit de rendre librement un culte à Dieu, tout en respectant évidemment le droit des autres de faire de même. "En matière religieuse, nul n'est forcé d'agir contre sa conscience, ni empêché d'agir, dans de justes limites, selon sa conscience, en privé comme en public, seul ou associé à d'autres", déclare le Concile Vatican II (Dignitatis humanae, n° 2). Toute restriction à la liberté religieuse est particulièrement odieuse car, au-delà de l'homme, elle atteint Dieu lui-même. Le fait que cela se produise dans de nombreux pays est une des hontes de l'humanité. L'existence d'une Eglise du silence - ou de l'asphyxie, ne pouvant parler que par sa patience et son espérance, est une gloire pour les croyants et une opprobre pour ses bourreaux.

L'homme a également le droit d'aimer, de servir ses frères, d'aider ceux qui sont dans le besoin, de compatir avec ceux qui souffrent, de conseiller, de consoler et d'encourager. L'Eglise a toujours défendu pour elle-même le droit de rechercher et d'utiliser les moyens adaptés aux besoins du moment et à ses propres possibilités, moyennant quoi elle remplit l'essentiel de sa mission qui est d'aimer et de servir.

11- Conclusion

Telles sont les conditions de la paix. Tant que les personnes qui habitent dans un même pays n'ont pas toutes la garantie de leurs droits à la naissance, à la nourriture et au respect de l'intégrité physique et morale; tant qu'elles ne sont pas invitées à la participation et à la création, ni autorisées à croire, à espérer et à aimer, la paix véritable n'existe pas.

Nous sommes persuadés que tout cela devient facile à réaliser dans la mesure où les hommes acceptent la volonté de Dieu, aiment Dieu et leur prochain, et sont convaincus de la dignité de l'homme et du respect qui lui est dû. Nous pensons que, pour les non croyants aussi, le message évangélique a force de persuasion et de salut, et qu'il est de notre responsabilité de le proposer à nos frères à titre de contribution spécifique à la paix.

III- L'ES OBSTACLES A LA PAIX

1- Ecarter les obstacles

Nous reconnaissons le service rendu au pays par les Forces armées qui nous ont libéré d'une dictature marxiste qui semblait inévitable et devait être irréversible. Une dictature qui aurait été imposée contre la volonté de la majorité du pays et qui aurait donc écrasé cette majorité.

Il est sûr que la situation chilienne comportait certaines caractéristiques permettant à beaucoup d'espérer bénéficier d'un consensus majoritaire autour d'un certain nombre de tâches communes qui intéressaient des marxistes, des profanes et des chrétiens dans le respect d'un pluralisme sain.

Malheureusement, beaucoup d'autres faits, critiqués et regrettés aujourd'hui par les partisans du gouvernement antérieur, ont créé dans le pays un climat de sectarisme, de haine, de violence, d'inefficacité et d'injustice conduisant le Chili vers une guerre civile ou un règlement par la force. Ce qui est arrivé dans tant d'autres pays du monde où des minorités marxistes ont imposé ou essayé d'imposer leur dictature, à l'encontre de la grande majorité des habitants et souvent avec l'aide de l'étranger, était un avertissement clair de ce qui pouvait arriver au Chili. Que ces craintes ne relevaient pas du passé, nous en avons la preuve avec, entre autres, la situation actuelle au Portugal et ce qu'on peut deviner qui se passe au Vietnam du sud et au Cambodge.

Il est évident que la grande majorité du peuple chilien ne désire pas ni ne désire suivre le destin des pays qui sont soumis à des gouvernements marxistes totalitaires. C'est pourquoi nous estimons juste de reconnaître que, le 11 septembre 1973, les Forces armées se sont faites

l'interprète des préoccupations de la majorité et ont, ce faisant, écarté un immense obstacle à la paix.

Nous leur demandons maintenant d'écarter d'autres obstacles qui obstruent le chemin de la patrie. Et nous leur demandons de prendre soin de n'en pas créer de nouveaux en commettant des erreurs qui pourraient être irréparables.

En tant qu'évêques, nous n'avons aucun engagement vis-à-vis des partis politiques, des classes sociales ou d'intérêts économiques quelconques. Nous ne sommes ni en faveur ni contre ce gouvernement ou un autre. Notre engagement est autre. Il est avec les dix millions de chiliens qui constituent le peuple du Chili et qui savent ce qu'ils veulent. Notre engagement est, en particulier, par rapport à cette immense part du peuple qui souffre de la pauvreté, de l'oubli et de la frustration, quelles qu'en soient les causes. Le peuple est le protagoniste de l'histoire, et non les idéologies - aussi légitimes soient-elles - qui prétendent l'encadrer et le canaliser, mais qui l'interprètent souvent très mal, le violentent et l'utilisent.

Notre Eglise est présente du nord au sud du pays, dans tous les milieux sociaux. Elle se trouve dans les bidonvilles, dans les quartiers populaires, dans les secteurs les plus éloignés comme dans les quartiers résidentiels des grandes villes. Elle éduque et aide le pauvre comme le riche. Ses membres sont originaires de tous les milieux.

Nous ne sommes pas en marge des conflits d'idées qui agitent le monde. Tous les courants de pensée trouvent chez nous un écho. Mais nous agissons de telle sorte que l'enseignement du Christ et de l'Eglise s'impose à toutes les opinions et s'emploie à les unifier autour du témoignage et d'une tâche commune. C'est ce même esprit de l'Evangile que nous voulons introduire dans le débat, silencieux mais ininterrompu, sur notre réalité et notre destin national. Nous ne croyons pas aux solutions trop simples ni aux prises de position unilatérales. Nous cherchons la réalité qui se cache derrière les paroles usées. Nous ne voulons nullement revenir à tel ou tel passé, mais nous ouvrir à un avenir différent et meilleur.

2- Trois obstacles

Trois courants de pensée et d'action nous semblent particulièrement dangereux pour la paix: le marxisme athée, le capitalisme individualiste, et un nationalisme dénaturé. Nous allons les examiner séparément, après un premier aperçu d'ensemble.

Chacun de ces courants crée chez leurs adeptes une mentalité et un comportement qui sont en contradiction avec les exigences de l'Evangile. Ils rendent les hommes durs. Chacun d'eux tend à diviser les hommes entre amis et ennemis; entre ceux qui ont le droit de vivre comme de goûter à la vie, et ceux qui ont pour seul droit celui de souffrir, si tant est qu'ils aient des droits. Le socialisme marxiste et le capitalisme libéral nous sont bien connus. Leur lutte et leur alternance dans la domination remplissent l'histoire du Chili durant le demi-siècle écoulé.

Du capitalisme, nous en avons déjà parlé plusieurs fois et les documents de l'Eglise qui dénoncent ses abus et réfutent ses erreurs, sont

innombrables. Voici les principaux, avec leur date: "Rerum novarum" (1891), du pape Léon XIII; "Quadragesimo anno" (1931), du pape Pie XI; "Mater et magistra" (1961) et "Pacem in terris" (1963), du pape Jean XXIII; "Populorum progressio" (1967) et "Octogésimo adveniens" (1971), du pape Paul VI; "Gaudium et spes" (1965), du concile Vatican II.

Du marxisme, nous nous en sommes déjà occupé dans deux importants documents de notre Conférence épiscopale: "Evangelio, Política y Socialismo" (1971) et "Fé cristiana y actuación política" (1973). Le document de base est celui du pape Pie XI: "Divini redemptoris" (1937). Le plus récent, "Octogésimo adveniens" (1971), est du pape Paul VI.

Du nationalisme et de ses déviations, nous nous en sommes beaucoup moins occupé jusqu'à maintenant. Les circonstances qui ont motivé les deux célèbres documents du pape Pie XI, ne sont pas évidentes dans notre pays: "Non abbiamo bisogno" (1931) et "Mit brennender Sorge" (1937). Mais nous estimons qu'il est de notre devoir de souligner certaines tendances afin d'éviter des difficultés éventuelles.

A) LE MARXISME

1- Pourquoi en parler de nouveau?

Nous avons beaucoup parlé du marxisme, abondamment et souvent, en particulier entre 1970 et 1973. C'est pour nous un devoir de délicatesse de ne pas insister sur la condamnation de ceux qui sont aujourd'hui vaincus et douloureux. Nous ne le faisons maintenant que parce que nous l'avons fait très souvent auparavant, à l'époque où les marxistes étaient vainqueurs et puissants. D'ailleurs, tout le monde sait que les rapports entre, d'une part, le marxisme et les partis ou des gouvernements d'inspiration marxiste, et, d'autre part, le christianisme et les Eglises chrétiennes, sont le reflet d'une histoire longue et douloureuse en de nombreux pays et que cette histoire n'est pas achevée.

2- Le capitalisme et le marxisme sont corrélatifs

Le développement du socialisme et du marxisme est la contrepartie du développement du libéralisme et du capitalisme. Ces deux courants sont corrélatifs et se trouvent être le produit de la société industrielle qui prévaut définitivement en Angleterre à partir de la fin du 18^e siècle et qui s'étend rapidement, d'abord dans le monde atlantique puis dans le monde entier. Si l'on parle du socialisme et du marxisme, il ne faut pas oublier leur caractère de réaction contre les abus du capitalisme et du libéralisme, de sorte que, aujourd'hui encore, on peut dire que la meilleure manière de lutter contre le marxisme, c'est d'éliminer les abus du capitalisme libéral car ils constituent son bouillon de culture.

3- Les valeurs chrétiennes

Personne ne peut nier tant soit peu qu'à l'origine du socialisme - mais non nécessairement du socialisme marxiste-léniniste - il se trouve une aspiration à la justice, un désir d'amélioration de la condition des pauvres, une volonté de contrôle du pouvoir de l'argent et un souci d'égalité qui admet pourtant, envers certains, la privation de tout droit pour l'ennemi et la création d'une classe privilégiée. Or ces valeurs, du moins lorsqu'elles sont remises dans leur sens exact et leur pureté originelle,

sont des valeurs chrétiennes; elles sont dans la Bible; elles sont dans l'Evangile; elles sont nôtres et nous ne pouvons les refuser sous prétexte que d'autres les font leurs. (cf J. Calvez, "La pensée de Marx").

4- Il y a plusieurs socialismes

Il est bon également de rappeler qu'il y a plusieurs socialismes. La distinction est classique entre les socialismes dits "utopiques" et le socialisme marxiste qui s'intitule "scientifique".

Dans les socialismes utopiques, il y a toujours eu des courants chrétiens et on parle avec raison, non sans quelque ambiguïté, de socialisme "chrétien". Nous parlons d'ambiguïté parce qu'il est toujours délicat d'utiliser l'adjectif "chrétien" pour qualifier des courants politiques, économiques ou sociaux. Mais ceci est un autre sujet qui n'est pas à traiter ici.

Le socialisme marxiste a, lui aussi, suscité dernièrement l'intérêt de certains chrétiens. Intérêt à son étude, à sa compréhension, et aussi à la collaboration avec les marxistes pour une lutte commune en vue de l'édification d'un ordre plus juste. Nous avons longuement analysé ce problème dans "Fé cristiana y actuación política" (1973) et nous renvoyons donc à ce texte, ainsi qu'à "Octogésimo adveniens" (1971) de Paul VI

Mais nous avons bien vite fait nôtre l'avertissement prudent de Paul VI: "Si à travers le marxisme, tel qu'il est concrètement vécu, on peut distinguer ces divers aspects et les questions qu'ils posent aux chrétiens pour la réflexion et pour l'action, il serait illusoire et dangereux d'en arriver à oublier le lien intime qui les unit radicalement, d'accepter les éléments de l'analyse marxiste sans reconnaître leurs rapports avec l'idéologie, d'entrer dans la pratique de la lutte des classes et de son interprétation marxiste en négligeant de percevoir le type de société totalitaire et violente à laquelle conduit ce processus" (Octogésimo adveniens, n° 34).

5- Il a des tendances diverses dans le marxisme

Le socialisme marxiste n'est pas et n'a jamais été monolithique. Au cours des dernières années en particulier se sont dessinés plusieurs courants politiques qui, tout en se réclamant de Marx et même de Lénine, rejettent violemment la ligne de Moscou, et plus encore le courant du "stalinisme". Il y a ceux qui s'appuient sur le jeune Marx - le philosophe humaniste et libertaire - et manifestent moins d'enthousiasme envers Marx vieux, l'économiste du "Capital". Il y eut en son temps de grandes luttes entre les sociaux-démocrates, plus modérés, et les communistes, plus radicaux; entre les menchévistes et les bolchevistes; entre Staline et Trotsky; entre Kroutchev et l'ombre de Staline; entre russes et chinois. Fidel Castro et Che Guevara ont, jusqu'à un certain point et à certains moments, représenté des lignes divergentes, de même que Tito en Yougoslavie, Dubscsek en Tchécoslovaquie et Mao Tsé-Tung en Chine. Parmi les intellectuels, on trouve aussi des tonalités différentes: Gaudy n'est pas Althusser, et Marcuse n'est pas Fromm.

Il s'ensuit qu'une discussion sur le marxisme doit tenir compte de cette variété de tendances et de positions, étant donné que les arguments utilisés contre les uns peuvent n'être pas les mêmes que ceux utilisés contre d'autres.

6- Le grand change

A cette diversité selon les hommes ou les pays correspond également une évolution dans le temps. Comme toute doctrine, le marxisme est l'expression d'une époque, le reflet d'un milieu culturel; il est conditionné par les structures qu'il se propose de changer. C'est pourquoi il subit, de multiples façons, le processus même de l'histoire. C'est la raison pour laquelle les allusions au marxisme contenues dans "Octogésimo adveniens" ont une tonalité très différente de celles du document "Divini redemptoris" écrit quarante ans plus tôt.

7- L'athéisme

Le marxisme a pourtant des traits bien définis. Il a pour base une philosophie athée et celle-ci est sans aucun doute la plus grande difficulté à laquelle se heurte le croyant dans la rencontre de cette doctrine. Il convient de signaler que l'athéisme de Marx est, en partie, celui de la société bourgeoise de son temps, celui des intellectuels du 19^e siècle formés à l'école de Hegel, Feuerbach, Bauer et Strauss. C'est l'athéisme de Comte, de Nietzsche et des philosophes anglais de l'époque. C'est l'athéisme pratique, sinon théorique, sous-jacent au capitalisme libéral industriel en réaction duquel il est né. Un athéisme qui n'a évidemment pas disparu du monde contemporain.

Certains pensent qu'il pourrait y avoir un marxisme non athée; que le marxisme pourrait se défaire de son athéisme sans rien perdre de sa force et de son efficacité. Certains chrétiens pensent de la sorte, mais très peu nombreux sont les marxistes qui les suivent dans cette voie. L'athéisme continue d'être un élément essentiel du marxisme. Pour le marxisme, toute religion est aliénante; c'est une invention humaine, une illusion ou une mistification, soit innocente soit coupable, qui doit disparaître grâce à une persécution sanglante ou à une asphyxie progressive, selon que les circonstances l'exigent.

Une question demeure: le Dieu que rejettent les marxistes est-il le Dieu véritable? Ne serait-il pas la caricature de Dieu selon la bourgeoisie libérale? Est-ce que la proclamation du Dieu véritable, le Dieu de la Bible et de l'Evangile dépouillé de ses accoutrements historiques, serait à même de faire naître chez le marxiste une attitude d'accueil? Il y a malheureusement peu de signes en ce sens jusqu'à maintenant. Le marxiste convaincu rejette l'idée même de Dieu. Son humanisme est athée. Et parce qu'athée, il devient un antihumanisme. (Cf De Lubac, "Le drame de l'humanisme athée", 1941).

Il faut cependant constater et reconnaître que de nombreux militants et sympathisants marxistes ne renoncent ni à leurs croyances ni à leurs sentiments religieux. Au contraire, ce sont très souvent ces croyances et ces sentiments mal canalisés qui les amènent à adhérer au marxisme pour lutter en faveur de la justice et des pauvres contre le pouvoir de l'argent et les abus des puissants. Il faut le savoir et en tenir compte.

8- La fin justifie les moyens

L'athéisme marxiste débouche en effet sur une éthique opportuniste qui peut se traduire par le principe: la fin justifie les moyens. Tout ce qui est utile à la cause est permis, est bon, est héroïque. Tout ce qui va à son encontre est mauvais et méprisable.

Cette ligne de conduite opportuniste et implacable est très souvent facteur de violence, menace permanente contre ceux qui sont légitimement disposés à résister au marxisme, et justification fréquente des manières de faire du marxisme. C'est sans aucun doute un obstacle, un formidable obstacle à la paix. Dans sa dureté, dans l'utilisation qu'il fait du mensonge et de la calomnie en vue de déshonorer et détruire l'adversaire, ainsi que dans le pouvoir de vie et de mort qu'il s'attribue, le marxisme est en opposition directe avec l'Évangile.

Pour notre part, nous n'avons d'autre règle de conduite que celle des béatitudes évangéliques. C'est parce que nous sommes en accord avec elles que nous rejetons le marxisme. Nous sommes convaincus qu'en définitive la seule façon de vaincre l'erreur c'est, comme nous l'avons dit, d'assumer entièrement la part de vérité qui chemine avec l'erreur; c'est de nous purifier de la part d'erreur qui est en nous et dont la persistance relève très souvent de notre faute; c'est de nous refuser à utiliser les armes de l'adversaire que nous repoussons; c'est d'avoir confiance dans notre propre manière de penser et d'agir; c'est enfin de croire en la victoire définitive de la foi et de l'amour, comme en la force de l'esprit.

Certains vont nous prendre pour des naïfs, d'autres pour des faibles, et certains vont nous taxer peut-être de complicité. Mais nous croyons que c'est la force de Dieu qui agit à travers la faiblesse de tous les croyants.

9- Un messianisme

Il y a dans le marxisme un messianisme, une mystique qui donne à sa lutte une puissance incontestable et terrible. Le marxiste est un prophète qui annonce d'une voix infailible la rédemption de l'humanité toute entière, et qui invite à un combat titanesque pour hâter sa venue. La confiance du marxiste repose sur l'homme, sur sa clairvoyance et sa passion. Le mythe de Prométhée qui défie les dieux, projette sur le marxisme une certaine grandeur, peut-être démoniaque.

À ce triomphalisme messianique, humaniste et athée, le christianisme oppose sa foi. Oppose: ce n'est pas le mot exact. Le marxisme et ce qu'il y a en lui de grandeur seront, un jour, totalement assumés par la foi au Dieu vivant et cette foi le purifiera de ses misères, de ses erreurs et de ses bassesses. La controverse doctrinale possède là son terrain d'action.

Il y a place également pour la lutte politique. Mais ce qui fera en définitive du marxisme une idéologie du passé, c'est l'humble lucidité de la foi, la constance dans la marche inconditionnelle à la suite du Christ, l'irruption de Dieu et de sa grâce dans une étape ultérieure de notre histoire. La victoire de Dieu ne sera la défaite de personne. Elle sera la libération de tous les hommes, de ceux qui propagent les idées de Marx et de Lénine comme de ceux qui les combattent. C'est en vue de cette victoire que nous luttons, non pour d'autres raisons.

10- Sommes-nous antimarxistes ?

Sommes-nous les chrétiens antimarxistes? Nous savons bien que le chrétien ne lutte pas contre les hommes: nous n'avons pas d'ennemis et ceux qui nous considèrent comme tels, nous avons l'ordre du Seigneur de les

aimer, de les respecter et de les servir; ce sont nos frères. Si nous luttons, c'est contre l'erreur. Dans la mesure où le marxisme est une erreur, nous sommes antimarxistes. Nous le sommes dans la mesure exacte où le marxisme s'oppose à Dieu, à l'Évangile, à l'Église et à l'homme. Dans le marxisme comme économie, sociologie ou philosophie de l'histoire, on peut prendre un peu ou beaucoup de choses; c'est ce que font journellement des hommes de science qui n'ont rien de marxistes. Mais nous ne pourrions jamais accepter que l'on dise que Dieu n'existe pas; que la foi religieuse n'est rien d'autre qu'un produit néfaste du cynisme calculé des oppresseurs ou de l'imagination enfiévrée des opprimés. Nous ne pourrions jamais accepter que le service d'une cause purement humaine devienne la loi et la norme suprême du comportement, justifiant ainsi tous les abus et tous les crimes. Le peuple chilien, tout comme le continent latino-américain, ne renoncera jamais à la foi et à l'Évangile. Et ceux qui conditionnent, même sans le dire, la libération des hommes et l'établissement de la justice à l'athéisme et à une éthique qui est la négation de l'Évangile, ceux-là porteront la responsabilité devant l'histoire d'avoir voulu d'abord écarter les croyants de cette lutte et, en dernier ressort, mener les hommes dans une voie sans issue. Le torrent irrésistible qui porte les hommes de notre siècle vers la justice et l'égalité, se fraiera un chemin sous l'impulsion de la foi et de l'amour, et non pas de l'athéisme et du cynisme froid de ceux qui ne reconnaissent pas la loi de Dieu.

11- Nous n'approuvons pas n'importe quel antimarxisme

Nous sommes antimarxistes dans le sens bien clair que nous venons d'indiquer. Mais nous n'approuvons pas n'importe quelle forme d'antimarxisme. Il y a ceux qui se servent de l'antimarxisme pour faire passer des idées et des comportements qui sont parfois pires que le marxisme qu'ils prétendent combattre.

La passion antimarxiste favorise le marxisme quand elle prétend que la lutte contre le marxisme consiste essentiellement à lutter contre les marxistes. Il n'en est rien. La vraie lutte contre le marxisme consiste à faire disparaître les causes qui l'engendrent, à changer le bouillon de culture dans lequel il se développe, à proposer une alternative de remplacement. Or, très souvent, les antimarxistes sont finalement ceux qui créent, maintiennent ou développent les conditions qui sont à la source du mal qu'ils prétendent combattre.

C'est également aider le marxisme, sans le vouloir évidemment, que de taxer de marxiste ou de suspect de marxisme tous ceux qui luttent pour la dignité de l'homme, pour la justice et pour l'égalité; qui réclament la participation; et qui s'opposent à la toute-puissance. C'est lui rendre un double et immense service: en faisant retomber sur lui le prestige moral qui est issu de l'Évangile auquel il ne croit pas; et en méprisant en même temps ceux qui, en dernier ressort, représentent la seule alternative valable à l'athéisme et au totalitarisme à dépasser.

Dire des marxistes, comme l'a fait un certain journal en des circonstances pénibles (1) qu'"ils se tuent entre eux comme des rats", sans aucun respect pour leur dignité d'homme ni pour leur caractère de chiliens, en dehors du fait de les donner pour morts et de ne pas tenir compte de la douleur des familles, ce n'est pas avilir les marxistes: c'est se déshonorer soi-même et avilir les lecteurs.

(1) Allusion au cas de la disparition de 119 prisonniers politiques (cf DIAL D 241) (N.d.T.)

Juger que tout moyen est licite quand on l'utilise dans la lutte contre les marxistes, c'est appliquer la même morale que nous dénonçons chez eux. Que veut dire être antimarxiste si, au nom de l'antimarxisme, on utilise les mêmes procédés que ceux que l'on dit combattre? St Paul nous donne un autre genre de recommandation: "Ne rendez à personne le mal pour le mal... Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger... Ne te laisse pas vaincre par le mal, sois vainqueur du mal par le bien" (Romains 12,17-21). Il n'y a qu'une façon de vaincre le mal: c'est de faire le bien. Faire le bien implique nécessairement de punir tout délit dûment prouvé, conformément aux dispositions de la Justice; d'empêcher tout préjudice envers la communauté; et d'exiger le respect des normes qui garantissent le bien commun de tous. L'Eglise ne prétend pas désarmer le bras de l'autorité légitime quand celle-ci accomplit son devoir, aussi dur soit-il. Elle demande simplement qu'il y ait cohérence entre les principes et les actes, entre ceux-ci et l'inspiration chrétienne dont ils se réclament.

B) LE CAPITALISME

1- Les idoles

Le marxisme prétend faire de l'homme, plus exactement du prolétariat, l'idole qui remplace Dieu. Le christianisme rejette toutes les idoles. Pour respecter l'homme et le servir, il suffit de croire en Dieu et de savoir que chaque ^{homme} concret, grand ou petit, riche ou pauvre, est fils de Dieu.

Le capitalisme et le libéralisme ont aussi l'habitude d'adorer leurs idoles. Celles-ci sont l'argent et la liberté. Pour le chrétien, l'argent et la liberté sont les moyens grâce auxquels l'homme parvient à être ce qu'il doit être et rien de plus. Nous voulons un monde d'hommes libres et possédant les moyens nécessaires à leur développement. L'histoire a amplement démontré que lorsque l'argent se transforme en idole, de nombreux êtres humains viennent à en manquer; quand la liberté se transforme en idole, de nombreux êtres humains tombent en esclavage. Quand l'homme s'écarte de Dieu, il ne se contente pas d'adorer les idoles; il adore des idoles de signe contraire et l'histoire balance d'un extrême à l'autre. Seule la foi en Dieu, plus concrètement l'acceptation du message évangélique, permet à l'homme de se centrer sur ce qui est juste, ce qui est humain.

Tout n'est certainement pas mauvais dans le libéralisme et le capitalisme. Rappelons cependant quelques critiques que, depuis plus d'un siècle, l'Eglise fait en raison des abus qui découlent de ces deux doctrines.

2- La liberté dans l'obéissance

Léon XIII a étudié à fond le problème de la liberté dans son encyclique "Libertas" (1888). Sa thèse est la suivante: quand l'homme se libère de Dieu, quand il rejette sa loi et se fait lui-même son propre arbitre "du bien et du mal" (Genèse 3,5), quelques hommes audacieux, peu nombreux, se substituent à Dieu et imposent aux autres hommes un esclavage qui n'a rien à voir avec "le joug léger" que nous impose le Christ (Matthieu 11,30)

L'obéissance de tous à la loi de Dieu est la seule défense possible de la liberté des pauvres, des humbles et des faibles. Elle est le seul

frein à l'abus ou à la toute-puissance des riches et des forts. Ce thème est développé tout au long des pages de l'histoire biblique. L'Évangile est libérateur. La tâche de l'Église dans le monde est une tâche de libération. Elle continue l'œuvre du Christ qui est venu racheter, c'est-à-dire libérer l'homme du péché, de l'erreur, du mensonge, de l'ignorance de l'injustice, de la misère et de l'oppression, par l'obéissance au Père en qui brillent la sainteté, la vérité, la justice et la plénitude.

L'Église a toujours défendu l'autorité en tant qu'elle est nécessaire pour assurer la juste liberté de tous. Mais elle exige de ceux qui exercent l'autorité qu'ils se soumettent comme les autres aux lois divines et humaines, sans s'arroger le pouvoir de décider "ce qui est bien et ce qui est mal".

3- Libéralisme et socialisation

Le libéralisme - c'est-à-dire une fausse conception de la liberté - a pourtant revêtu des aspects très positifs dans sa lutte contre les excès et les abus de l'autorité aux différents niveaux de la famille, de l'école, de l'État, et même de l'Église qui a aussi, à un moment donné, payé son tribut aux erreurs de l'époque.

Mais s'il est un domaine dans lequel il s'est, à la longue, avéré funeste, c'est dans le domaine économique et social. Sans doute, la liberté économique totale, ajoutée à la convoitise de l'argent et du pouvoir, a-t-elle pu pendant un temps stimuler le développement et créer une prospérité dont les travailleurs ont en partie bénéficié. Mais son coût a été catastrophique. Une partie considérable de la population mondiale, en Europe d'abord, puis dans le reste du monde, est tombée dans l'esclavage et la misère; les inégalités entre les hommes étaient devenues intolérables; la lutte des classes en a résulté. Le socialisme et le marxisme sont les fils légitimes du libéralisme et du capitalisme. Comme l'a dit Pie XI: "Le libéralisme est le père du socialisme" (Divini redemptoris, n° 16).

Il y a plus. Le 20^e siècle découvre angoissé que les biens de ce monde sont limités. Que l'abondance de quelques nantis repose sur la misère des autres. Que les pays riches se nourrissent des pays pauvres. Que dans chaque pays, les riches sont riches, du moins en partie, parce que les pauvres sont pauvres. Pire, il est possible à quelques privilégiés d'aujourd'hui de gaspiller, dilapidant ainsi des richesses qui manqueront aux générations à venir. Tout indique qu'il faut assurer une exploitation rationnelle de la planète pour que ses ressources servent à tous et pour longtemps. C'est pourquoi, comme l'explique Jean XXIII dans "Mater et magistra" (1961): "La socialisation est un des aspects caractéristiques de notre époque. Elle est une multiplication progressive des relations dans la vie commune; elle comporte des formes diverses de vie et d'activités associées et l'instauration d'institutions juridiques" (n° 59). La socialisation, continue Jean XXIII, "permet d'obtenir la satisfaction de nombreux droits personnels, en particulier ceux qu'on appelle économiques et sociaux. Par exemple, le droit aux moyens indispensables à un entretien vraiment humain, aux soins médicaux, à une instruction de base plus élevée, à une formation professionnelle plus adéquate, au logement, au travail, à un repos convenable, à la récréation" (n° 61).

Le pape aperçoit les dangers qui peuvent en résulter, en particulier pour la liberté individuelle; il évoque les méthodes et les conditionnements "qui rendent difficiles pour chacun une pensée indépendante des influences extérieures, une action d'initiative propre, l'exercice de sa responsabilité, l'affirmation et l'enrichissement de sa personne" (n°62). Mais il estime que ces dangers peuvent être dépassés (n° 64).

Nous constatons avec inquiétude la tendance du gouvernement à réduire les services publics en laissant à l'initiative privée le soin de remplir certaines tâches au service de la population, sans que, dans de nombreux cas, l'intérêt des entreprises privées coïncide avec les besoins et les attentes des secteurs sociaux les plus nécessitieux, alors que seul l'Etat est apte à le faire correctement.

Nous regrettons également que des services comme celui de la Santé deviennent inaccessibles aux pauvres en raison de leur prix. Nous souffrons de voir des malades qui ne peuvent aller consulter un médecin parce qu'ils n'ont pas l'argent nécessaire. Nous comprenons le souci d'assainissement économique qui préside à des mesures douloureuses pour tous; mais nous estimons qu'il y a dans notre pays tellement de gens économiquement faibles qui ne peuvent acheter les choses les plus essentielles, que le soutien du gouvernement est absolument nécessaire à leur survie. Nous pensons que si ce soutien doit être retiré, il ne peut l'être que progressivement.

4- Sciences économiques et participation

Pie XII disait: "Traiter les faits économiques comme s'ils étaient des phénomènes physiques et chimiques, soumis au déterminisme des lois de la nature, est une fausse conception qui s'est révélée dans la contradiction flagrante entre l'harmonie théorique de ses conclusions et les terribles misères sociales qu'elle laissait en réalité subsister". C'est ce que déclarait Pie XII en 1956. Pouvons-nous dire, vingt ans après, que ce jugement n'est plus d'actualité? Ou qu'il ne l'est pas pour le Chili d'aujourd'hui?

L'économie est une science que nous devons tous respecter. Mais, comme les autres sciences, elle est soumise à l'homme, elle est à son service. La seule façon d'éviter ces "terribles misères sociales" auxquelles fait allusion Pie XII, c'est d'écouter la voix de ceux qui souffrent. Il y a bien des manières de résoudre les problèmes économiques. Aucune n'est cependant valable si elle ne tient pas compte, ne sollicite pas la participation de tous ceux qui ont à fournir l'effort et à supporter les conséquences.

Nous constatons et nous regrettons que, dans la fixation des politiques économiques - sans dénier les bonnes intentions et la compétence technique des responsables que nous connaissons bien - on n'écoute pas suffisamment cet immense secteur social du pays qui est, en définitive, celui qui supporte la plus grande part des souffrances. Nous aimerions qu'on recherche la façon de pallier cette carence dont d'autres secteurs savent fort bien tirer parti.

Alors que les uns se comportent parfois avec omnipotence, exercent leur vengeance et terrorisent les pauvres, comme si les Forces armées

étaient à leur service exclusif, les autres se voient limiter la capacité de défense, interdire pratiquement toute possibilité de dialogue, disperser et terroriser leurs leaders, réduire leurs droits et perdre le bénéfice de longues luttes. Nous avons confiance dans le sens de la justice des Forces armées; elles sauront rétablir un équilibre fait de justice entre les secteurs sociaux qui sont en jeu sur le plan économique. C'est une condition de la paix.

5- Le Christ, l'argent et les pauvres

Essayons de comprendre la vraie portée des enseignements du Christ sur la pauvreté et l'argent. "Personne ne peut servir deux maîtres, Dieu et l'argent" (Matthieu 6,24). Il faut choisir: ou bien l'argent est subordonné à Dieu et à sa loi; ou bien l'argent prétend dominer Dieu et se servir de lui. "La vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement" (Luc 12,13). Cela veut dire que les industries alimentaires et textiles, comme toutes les autres aussi, sont subordonnées au corps et à la vie des hommes qui en ont besoin. L'homme est un absolu car il est une créature de Dieu, son fils, son collaborateur, son héritier. Tout le reste est relatif.

Les richesses sont un bien en soi, il n'y a pas de doute. Le mal est l'attachement excessif, la convoitise, l'avarice, le gaspillage qui accompagnent si souvent la possession des richesses. C'est pourquoi le Seigneur disait: "Les riches entreront difficilement dans le royaume de Dieu" (Marc 10,23), et: "Malheur à vous les riches, car vous avez déjà votre consolation" (Luc 6,24).

De là vient la tendresse du Seigneur pour les pauvres. C'est au milieu d'eux qu'il naît, qu'il vit, qu'il choisit ses collaborateurs. C'est d'eux qu'il dit: "Heureux les pauvres car le royaume des cieux est à eux" (Matthieu 5,3). Pour lui, les pauvres sont ceux qui ont une âme de pauvre, c'est-à-dire qui ne s'attachent pas à leurs richesses ou sont capables de s'en détacher. Zachée, le thésauriseur, par exemple, qui se convertit au Seigneur et fait la promesse: "Je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je lui rendrai le quadruple" (Luc 19,8).

6- Misère et solidarité

Une dernière considération avant de clore ce sujet. "Il y aura toujours des pauvres parmi vous", a déclaré Jésus lors d'un repas à Béthanie, peu de temps avant sa mort (Jean 12,8). Ce n'était pas une prophétie, encore moins une malédiction. Etant donné ce qu'est l'homme, la justice parfaite n'existera jamais, ni la charité parfaite, ni la disparition de la souffrance. Il y aura toujours quelqu'un à aider, à soutenir, à consoler.

Aujourd'hui on préfère, et avec raison, aller aux racines des maux économiques et rechercher des solutions que l'on voudrait définitives, plutôt que s'attaquer aux effets. Mais c'est un fait que la misère subsiste et qu'il faut la soulager comme on peut. "La dévotion pure et sans tache devant Dieu notre Père consiste en ceci: visiter les orphelins et les veuves dans leurs épreuves" (St Jacques 1,27). C'est un écho du texte d'Isaïe (1,17): "Apprenez à faire le bien, recherchez le droit, secourez l'opprimé, soyez juste pour l'orphelin, plaidez pour la veuve". "Que le droit coule comme de l'eau, et la justice comme un torrent qui ne tarit pas" (Amos 5,24).

Le Chili a besoin d'un immense effort de solidarité entre tous. Il faut multiplier les cantines d'enfants qui sont une redistribution de la nourriture. Il faut redistribuer les vêtements non utilisés. Par le système des bourses du travail, il faut redistribuer les emplois disponibles. Nous devons nous aider les uns les autres pour traverser la crise actuelle et laisser le temps aux projets des économistes de donner les résultats que nous attendons tous.

Nous reconnaissons l'effort fourni par le gouvernement pour pallier, grâce à "l'emploi minimum", les grandes souffrances provoquées par le chômage. Nous reconnaissons également la sensibilité exprimée par le gouvernement pour répondre aux besoins des personnes âgées, des invalides, des enfants ayant des problèmes et les mineurs en situation irrégulière; ainsi que le travail infatigable, à leur service, des épouses des membres de la Junte gouvernementale et des officiers des différentes armées des Forces armées. Comme aussi l'activité infatigable des épouses du président de la République, des administrateurs, des gouverneurs et des maires au bénéfice des Centres de mères.

Que la justice existe partout et que le bien se fasse torrent intarissable!

C) LE NATIONALISME

1- Un sain patriotisme

Le nationalisme peut être synonyme de patriotisme: un amour de la patrie sain et bien compris, expression de la charité fraternelle, de la solidarité et du service du bien commun.

Jésus a été un patriote. On trouve dans l'Évangile des traces de son amour pour sa petite patrie, à l'époque si méprisée et maltraitée. Il a voulu y passer toute sa vie. Il a partagé son destin, sa souffrance, ses humiliations. Il a réservé à ses concitoyens tout son temps, sa prédication, ses miracles. C'est vers eux, avant tout autre, que devaient aller les disciples pour prêcher.

En approchant de la ville qui allait le mettre à mort, il a pleuré sur elle: "Ah! si en ce jour tu avais compris, toi aussi, le message de "paix! Mais hélas! il est demeuré caché à tes yeux. Oui, des jours vont "fondre sur toi, où tes ennemis t'environneront de retranchements, t'investiront, te presseront de toutes parts. Ils t'écraseront sur le sol, "toi et tes enfants qui seront dans tes murs, et ils ne laisseront pas "en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas reconnu le temps où tu "fus visitée!" (Luc 19,41-44). Il était israélite en tout: son physique, ses vêtements, sa langue, ses habitudes, les exemples qu'il donnait, les anecdotes auxquelles il faisait allusion, sa façon de parler, d'agir, tout en lui traduisait le juif, fidèle à sa race et à son peuple. S'il était venu au monde au Chili au lieu de la Palestine, il aurait été un chilien parfait, amoureux de notre paysage et de notre histoire, de notre manière d'être et de vivre; un authentique fils de notre peuple et de notre pays.

Nous complimentons le gouvernement pour l'effort qu'il fait en ravivant le patriotisme des chiliens, en soulignant ce qui nous unit, en nous faisant mieux connaître notre pays et notre histoire.

Nous savons qu'il existe une campagne internationale contre le Chili qui déforme la réalité. Nous constatons avec regret que la faiblesse de l'aide économique que nous recevons, sans aucun doute due en partie à cette campagne, rend encore plus difficile la condition des pauvres.

Comme le Seigneur dont nous venons d'évoquer l'exemple, portons notre Patrie dans notre coeur et apportons au gouvernement actuel, comme aux précédents, une collaboration parfois critique mais toujours désintéressée et constructive. Nous voulons sincèrement le succès du gouvernement, car le vrai succès d'un gouvernement est "le royaume de la justice, de l'amour et de la paix" (préface de la fête du Christ roi de l'univers). Il y a quelques jours, parlant à Castelgandolfo devant plusieurs milliers de pèlerins, le pape Paul VI regrettait que "personne ne parle plus du patriotisme, alors qu'il est un ciment toujours valable et bon pour maintenir le peuple éveillé, fort et uni" (El Mercurio du 1er septembre 1975). Le chrétien a toujours été un patriote sainement nationaliste.

2- Un nationalisme étroit

Comme toutes les bonnes choses, le nationalisme peut être déformé ou dénaturé. Il n'est donc pas inutile de nous mettre en garde contre de tels dangers qui, en définitive, affaiblissent la vie de la communauté nationale.

Dans son éloge du patriotisme, le Saint-père fait une réserve: "excepté pour ses déplorables exaltations nationalistes et antagoniques" (id.). Certains ont en effet compris le nationalisme comme une "exaltation" de la patrie au point d'en faire une idole à laquelle il faut sacrifier les hommes qui la composent, alors qu'au contraire, le but de la patrie est le bien de ceux, de tous ceux qui la constituent.

Une première déformation du nationalisme consiste à réduire sa portée; à ramener le patriotisme à la façon de penser et de sentir d'un seul secteur des habitants d'un pays. C'est ainsi que certains font coïncider le patriotisme avec l'adhésion sans restriction à un régime déterminé, voire à un gouvernement déterminé. D'autres ne considèrent comme patriotes que ceux qui admirent une époque historique déterminée et veulent la perpétuer. Il y a ceux qui attribuent une sorte de monopole du patriotisme à un secteur social déterminé, représentatif et influent sans aucun doute, mais qui ne peut prétendre exprimer la réalité du pays. Les Forces armées ne peuvent pas non plus exprimer la totalité du patriotisme ou d'un nationalisme sain. Leur importance est certainement très grande dans la création d'une conscience nationale. Mais il existe aussi un patriotisme civil qui complète et enrichit le patriotisme militaire, dont notre histoire est tout entière témoin.

Il y a enfin ceux qui, dans un esprit simpliste, en viennent à croire que le patriotisme consiste surtout à vénérer les symboles de la patrie: le drapeau, l'hymne national, les grandes dates historiques. Nous nous réjouissons de ce que ces symboles reçoivent les marques d'honneur qui leur reviennent, car ceux-ci contribuent puissamment à éveiller l'esprit patriotique. Mais au-delà des signes et des sentiments, celui-ci doit se traduire dans les actes, les tâches et occupations quotidiennes du travail, de la justice et de la solidarité.

De même que l'Eglise, quand elle affirme la convenance de la propriété privée, insiste pour dire que sa meilleure défense consiste en ce que tous, et pas seulement quelques-uns, y aient accès, de même, quand elle promeut un patriotisme sain, elle conseille de n'exclure personne du droit et du devoir d'aimer et servir sa patrie, même si on la considère avec des yeux différents et si on désire pour elle des biens différents.

3- Tous égaux devant la loi

Le patriotisme exige que tous soient égaux devant la loi. Cette égalité suppose au moins deux conditions.

La première est que la loi soit connue de tous et son respect strict exigé de l'autorité. Les lois ne peuvent comporter des clauses secrètes(2). Tout citoyen a le droit de connaître "les règles du jeu". On ne peut admettre, dans un pays, l'existence d'endroits mystérieux dont on ne sait rien de source sûre, qui ne font qu'alimenter des rumeurs, des suspicions et des anxiétés, et qui détruisent la confiance des citoyens concernant l'égalité de tous devant la loi (3). Les familles ont le droit de savoir où se trouvent leurs membres emprisonnés, coupables ou innocents. Chacun a le droit d'exiger que les lois, en particulier les lois répressives, soient strictement respectées sans que ceux qui sont chargés de leur application puissent impunément sortir de leurs attributions.

L'autre condition de l'égalité devant la loi est que l'on comprenne que, même si la loi est la même pour tous, les citoyens ne sont pas toujours à égalité devant elle.

Il se trouve que certains peuvent tirer profit de l'application de la loi au détriment des autres qui n'ont aucune possibilité d'en faire autant. En ce cas, sous une apparence d'égalité, la loi sanctionne et aggrave l'inégalité; elle se transforme en privilège pour ceux qui peuvent en profiter. Cela se produit surtout dans les mesures d'ordre économique. Le gouvernement a le devoir de réglementer la liberté des puissants et de protéger les faibles, de manière à s'acheminer vers une égalité véritable. Tant que les chiliens dans leur ensemble ne verront pas qu'ils sont vraiment égaux devant la loi, qu'il n'existe ni groupes privilégiés ni individus dépourvus des mêmes garanties que les autres, on ne peut espérer atteindre une unanimité qui est l'une des expressions du patriotisme.

Comme on l'a souvent dit, les Forces armées représentent le pays dans sa totalité. Elles ne sont ni n'ont jamais été une expression de classes sociales. Leurs membres vivent d'une solde fixe et ne sont pas liés à des intérêts économiques. Elles se sont traditionnellement tenues à l'écart des partis politiques. En ce sens, elles se trouvent dans une situation privilégiée pour être facteur d'unité nationale.

Il y a cependant des personnes qui semblent croire qu'elles peuvent utiliser les Forces armées pour la défense de leurs intérêts de groupe, tantôt égoïstes et mesquins, tantôt rejetés par la grande majorité du pays. Nous sommes sûrs que les Forces armées sauront rester vigilantes et ne permettront pas que quelques chiliens puissent donner d'elles une image impopulaire, contraire à ce que pense la grande majorité du pays.

(2) allusion à certaines lois répressives de la Junte non publiées au Journal officiel (N.d.T.)

D 247-23 (3) allusion aux centres de tortures (N.d.T.)

4- Un nationalisme exclusif

Une autre déformation du nationalisme consiste dans sa projection à l'étranger. C'est le nationalisme compétitif, agressif, cherchant à affirmer la supériorité d'une patrie par le rabaissement des autres. C'est le chauvinisme, qui est mauvais parce que faux.

La vision chrétienne est universelle, fraternelle et solidaire. Il n'est nullement nécessaire que mon pays soit supérieur aux autres en tout. Il suffit qu'il soit fidèle à son propre destin, qu'il offre au reste du monde ce dont il est capable, qu'il sache profiter de la contribution des autres, qu'il recherche l'échange et la collaboration de tous. Tout au long de l'histoire, le heurt de ces nationalismes mal compris a été à l'origine de guerres nombreuses. Dans les pays comme chez les hommes, la dignité est une vertu et l'orgueil un défaut.

Parmi les innombrables produits qui circulent dans le commerce international et qui sont nécessaires au bien-être des peuples, aucun ne circule aussi rapidement et n'est aussi assimilable que les idées. Nous avons l'habitude de parler d'idéologies "étrangères". Mais quelle idéologie ne l'est pas? Le christianisme vient de Palestine; le libéralisme, d'Angleterre; les grands thèmes philosophiques, de Grèce. La tâche de chacun des pays ne consiste pas à se défendre contre les idées qui viennent de l'extérieur, parce qu'elles viennent de l'extérieur, mais de les soumettre à un examen critique, d'en assimiler ce qu'elles ont de bon, de les adapter aux caractéristiques nationales, de les enrichir d'un apport propre et d'apporter sa contribution par des idées nouvelles.

5- Peuple et masse

Dans une famille, quand le père décide, commande et éventuellement punit sans tenir compte des points de vue de ses membres, on sait que la paix de ce foyer durera ce que durent l'enfance et la peur. Un jour viendra où les enfants rejeteront l'autorité paternelle, se rebelleront ou quitteront la maison. Ils affronteront l'existence en diminués. Le véritable amour de la patrie est une sorte d'extension de l'amour de la famille. Et ce qui est valable dans le cadre du foyer l'est aussi dans cette communauté plus vaste qu'est la patrie commune.

Le chilien aime sans aucun doute être bien gouverné et apprécie un gouvernement fort et respecté. Mais en tant que peuple adulte, il veut aussi être écouté, prendre part à la discussion et aux décisions qui engagent la communauté nationale. Nous l'avons déjà dit: il veut participer. Un pays est d'autant plus stable et uni que la libre intégration de chaque citoyen va croissant dans le processus collectif. Cela signifie que chaque citoyen doit avoir la possibilité de donner son avis et d'agir, pour ce qui lui revient, en toute responsabilité et sans crainte; et que les divers organismes aux intérêts éventuellement opposés jouissent des mêmes garanties devant l'organisme supérieur.

Le pape Pie XII écrivait il y a trente ans: "Exprimer son opinion personnelle sur les devoirs et les sacrifices qui lui sont imposés; ne pas être contraint à obéir sans avoir été entendu, voilà deux droits du citoyen qui trouvent dans une démocratie, comme le nom l'indique, leur expression". Et il prenait soin de distinguer aussitôt: "Peuple et mul-

"titude amorphe, ou, comme on a coutume de dire, "masse", sont deux concepts différents. Le peuple vit et se meut par sa vie propre; la masse est en elle-même inerte, et elle ne peut être mue que de l'extérieur. Le peuple vit de la plénitude de la vie des hommes qui le composent, dont chacun - à la place et de la manière qui lui sont propres - est une personne consciente de ses propres responsabilités et de ses propres convictions. La masse, au contraire, attend l'impulsion du dehors, jouet facile entre les mains de quiconque en exploite les instincts et les impressions, prompte à suivre, tour à tour, aujourd'hui ce drapeau et demain cet autre. L'exubérance vitale d'un vrai peuple répand la vie, abondante et riche, dans l'Etat et tous ses organes, leur infusant, avec une vigueur sans cesse renouvelée, la conscience des propres responsabilités, le sens vrai du bien commun (...). La masse - telle que Nous venons de la définir - est l'ennemi principale de la vraie démocratie et de son idéal de liberté et d'égalité" (Message de Noël 1944).

Ne permettons pas que les chiliens deviennent une "masse". Ouvrons ensemble pour qu'ils deviennent un "peuple" et apportons à l'Etat qui nous dirige notre "énergie vitale", notre "vie riche et abondante", notre "vigueur sans cesse renouvelée".

5- La patrie terrestre et la patrie céleste

L'amour sain de la patrie, nationalisme authentique, est celui qui est subordonné à des valeurs plus élevées. "Le principal devoir des Chrétiens, écrivait Léon XIII, c'est d'aimer l'une et l'autre patrie, la terrestre et la céleste, mais de manière telle que l'amour de celle-ci occupe une place préférentielle, sans jamais faire passer les droits de l'homme avant les droits de Dieu" (Sapientiae christianae, n° 13).

Nous chiliens, nous nous aimons parce que nous sommes frères, fils d'un même père; c'est pourquoi nous nous aidons, nous rendons service et partageons équitablement entre tous le peu ou le beaucoup que nous avons.

Nous chiliens, nous aimons le Chili parce qu'il est notre foyer commun, celui que Dieu nous a donné, celui dans lequel nous sommes nés et qui nous est familier.

Nous chiliens, nous nous comprenons parce que nous parlons la même langue; nous avons la même culture et la même foi, ou du moins nous participons à une foi et à une culture communes.

Nous chiliens, nous oeuvrons tous dans une même tâche commune de construction de la patrie, parce que c'est la nôtre et que nous n'en avons pas d'autre, parce que nous l'aimons et lui devons tout, parce que Dieu veut que les choses soient "sur la terre comme au ciel".

Parce que nous sommes égaux, d'origine et en dignité, nous nous écoutons et nous respectons les uns les autres. Parce que l'un possède ce dont l'autre manque, nous nous enrichissons les uns les autres. Celui qui fait siennes ces affirmations ou tout autre semblable et y trouve l'inspiration pour sa vie et son travail, celui-là est sainement nationaliste et véritablement patriote.

CONCLUSION

"Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu" (Matthieu 5,9). Qui sont les artisans de paix? Lesquels seront, à l'heure suprême, reconnus "fils de Dieu"? Ce sont ceux qui sont en paix avec eux-mêmes. Et ils sont en paix avec Dieu, ce qui est la même chose. La paix intérieure est un don de Dieu aux âmes humbles et de bonne volonté. "Heureux est l'homme, celui-là qui ne va pas au conseil des impies, ni dans la voie des égarés ne s'arrête, ni au banc des rieurs ne s'assied, mais se plaît dans la loi de Yahvé, mais murmure sa loi jour et nuit! Il est comme un arbre planté près du cours des eaux, qui donne son fruit en la saison et jamais son feuillage ne sèche; tout ce qu'il fait réussit" (Psaume 1,1-3).

Artisan de paix: l'homme qui respecte son prochain. Car le respect est la première manifestation de la justice. Le respect de l'homme est indivisible. Ou l'on respecte tous les hommes ou l'on ne respecte personne. Ou l'on respecte l'homme tout entier ou l'on ne respecte rien de lui.

Artisan de paix: l'homme qui cherche la justice "avec faim et soif" (Matthieu 5,6) comme si c'était du pain, comme si c'était de l'eau. La justice qui lui est bénéfique, et celle qui le désavantage. La justice à laquelle il est habitué, et celle à laquelle il n'avait jamais pensé jusque là. La justice insérée dans l'ordre établi, et celle qui perturbe cet ordre.

Artisan de paix: l'humble qui reconnaît ses erreurs et ses limites; celui qui sait demander pardon et remettre en cause le chemin parcouru.

Artisan de paix: l'homme qui n'a pas d'ennemi. Celui qui ignore la haine et la rancune. Celui qui sait pardonner ou ne se considère pas offensé.

Artisan de paix: celui qui aime tous les hommes à mesure que la vie les met sur son chemin.

Artisan de paix: celui qui, au-delà des solutions proposées jusqu'alors, recherche des chemins d'avenir, rêve d'utopies, cherche à convaincre, regroupe les volontés des hommes d'espoir autour d'un grand dessein original et collectif.

Artisan de paix enfin: celui qui n'a pas peur. Celui qui vit et lutte sous le regard de Dieu et qui sait que le repos et la justice viendront à leur heure.

Durant la dernière cène, au moment des adieux à ses disciples, le Seigneur leur a dit: "Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne" (Jean 14,27). La paix que donne le Christ n'est pas comme celle qu'offrent les hommes. Elle jaillit d'une source secrète qu'il faut savoir découvrir. Mais "celui qui en boit n'aura plus jamais soif" et "elle se changera pour lui en source jaillissante pour la vie éternelle" (Jean 4,14).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 140F - Etranger 150F
(avion: tarif spécial)

Directeur de la publication: Charles ANTOINE

Imprimerie: DIAL, 170 bd du Montparnasse, 75014 Paris

Commission paritaire de presse: n° 56249